

COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ

59

**FORMES ARCHAÏQUES
ET ARTS IBÉRIQUES**

Formas arcaicas y arte ibérico

Ricardo OLMOS et Pierre ROUILLARD
éditeurs

MADRID 1996

Table des Matières

INTRODUCTION	9
<i>INTRODUCCIÓN</i>	13
R. OLMOS	
Lecturas modernas y usos ibéricos del arcaísmo mediterráneo	17
P. ROUILLARD	
Dis-moi qui tu es : « Espagnole », « Salammbô » ou « Carmen » ?	33
P. CABRERA BONET	
<i>Emporion</i> y el comercio griego arcaico en el nordeste de la Península Ibérica	43
F. CROISSANT ET P. ROUILLARD	
Le problème de l'art « gréco-ibère » : état de la question	55
T. CHAPA BRUNET	
El nacimiento de la escultura funeraria ibérica	67
L. PRADOS TORREIRA	
Los bronceos figurados como bienes de prestigio	83
A. PEREA	
La orfebrería peninsular en el marco del arcaísmo mediterráneo; dos perspectivas	95
M. BLECH	
Terracotas arcaicas de la Península Ibérica	111
T. TORTOSA ROCAMORA	
Las primeras representaciones figuradas sobre cerámica en la zona Murciana	129
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	151
TABLE DES MATIÈRES	155

Formes archaïques et arts ibériques

Introduction

Ricardo OLMOS et Pierre ROUILLARD

Ce livre est le fruit d'un séminaire franco-espagnol qui, entre 1992 et 1995, s'était fixé comme objectif une réflexion sur le concept d'archaïsme et son usage dans le monde ibérique. Le travail a été accompli dans le cadre d'un « Programme de recherche en coopération sur conventions internationales du CNRS et du CSIC » (l'URA 1473 du CNRS, « Archéologie du monde grec » et le « Centro de Estudios Históricos » du CSIC) intitulé « Grecs et Ibères à l'époque archaïque et classique ». La Casa de Velázquez a été associée à ce projet, d'abord en accueillant à deux reprises nos réunions de travail (décembre 1992 et novembre 1994) et, aujourd'hui en publiant nos travaux dans la « Collection de la Casa de Velázquez ». Nous tenons ici à remercier tous nos partenaires qui ont rendu possible cette enquête et tout particulièrement Dominique Roux et son équipe qui ont réalisé l'édition.

Le principal objectif de ce projet était la révision du concept d'archaïsme largement utilisé dans une perspective hellénocentrique dans les travaux sur l'art ibérique. Les mots « archaïsme » et « archaïsant » ont une longue vie dans l'historiographie, ont été utilisés et continuent à l'être de manière consciente ou inconsciente comme points de référence scientifiques et ils n'ont pas subi l'usure du temps. Au contraire, ils ont accompagné la recherche sur le monde ibérique depuis ses débuts et sont devenus des clichés commodes, mais bien imprécis. Ils ont, en outre, servi d'instrument de classement et de critère chronologique, ce qui était, il est vrai, à peu près inévitable. Dès lors, une révision de la validité du mot et de ses usages était nécessaire. Derrière la pratique du langage se retrouvent des habitudes héritées d'une tradition centenaire et l'art ibérique était dès lors compris en permanence en fonction de points de référence méditerranéens et tout particulièrement ceux fournis par les modèles marqués par les créations grecques.

Loin de rester enfermée sur elle-même, notre réflexion s'est ouverte sur des questions diverses. Pour autant nous ne prétendons pas avoir couvert tous les champs possibles de la recherche. Il y a, d'abord, tout un volet historiographique. Ceci nous transporte aux prémices de la question ibérique elle-même, quand il s'agissait de fixer les premiers repères d'un nouveau domaine à la fin du siècle passé et au début du nôtre. Les auteurs de cette introduction et éditeurs de ce volume, ont abordé ces questions : Pierre Rouillard, « Dis-moi qui tu es : 'Espagnole', 'Salammbô' ou 'Carmen'? » et Ricardo Olmos « *Lecturas modernas y usos ibéricos del arcaísmo mediterráneo* ».

Dans la mesure où la référence au monde grec était si fréquente, il était nécessaire d'établir un catalogue des pièces grecques importées dans la Péninsule, plus précisément dans l'aire ibérique, susceptibles d'avoir été imitées ou adaptées. Tel est le thème de l'enquête de Francis Croissant et Pierre Rouillard, « Le problème de l'art 'gréco-ibère' : état de la question » qui est principalement centrée sur les bronzes et la grande sculpture hellénisante en pierre.

Les terres-cuites grecques archaïques constituent une autre série peu abondante en nombre; elles ne sont attestées que dans l'établissement phocéén d'Ampurias et dans l'établissement punique d'Ibiza; c'est dire que leur usage est exclusivement colonial. Tel est le sujet de la contribution « *Terracotas arcaicas de la Península Ibérica* », de Michael Blech, chercheur de l'Institut Archéologique Allemand de Madrid qui a été intégré à notre équipe dès le début de notre travail.

Au delà des documents eux-mêmes, notre enquête s'est développée vers une analyse des processus culturels, des structures et systèmes mis en œuvre lors de ce que l'on appelle l'époque « archaïque » dans la Péninsule. Dans « *Emporion y el comercio griego arcaico en el Nordeste de la Península Ibérica* » Paloma Cabrera étudie le commerce grec en centrant son étude sur la Catalogne. Ce dernier ne saurait se comprendre sans la prise en compte initiale des sociétés indigènes. Ce faisant, la perspective est inversée par rapport à la vision diffusionniste dont le point de départ est l'activité commerciale phénicienne et grecque.

Quatre textes sont centrés sur les productions indigènes. Alicia Perea, « *La orfebrería peninsular en el marco del arcaísmo mediterráneo: dos perspectivas* », aborde d'abord la genèse du processus technologique dans le Sud de la Péninsule, pour, au delà de ce cadre relativement homogène, centrer son attention sur la diversité observée, tant au plan chronologique que géographique, dans la production bien particulière des diadèmes aux extrémités triangulaires, expression tout à la fois d'une tradition, d'une mode et d'un symbole. On trouve là un nouvel exemple de la variété des sens que l'on donne au mot « archaïsme ».

Une analyse différente de la relation entre artisanat colonial et artisanat indigène est présentée par Lourdes Prados, « *Los bronzes figurados como bienes*

de prestige »; les débuts de la toreutique dans le Sud de la Péninsule sont au centre de ce travail : analyse commerciale, analyse immanquablement religieuse aussi, dans le cadre de la circulation de dons au sein des élites selon un processus qui peut expliquer le développement de l'artisanat du bronze dans le monde ibérique.

Teresa Chapa s'intéresse aux premières œuvres sculptées dans son texte « El nacimiento de la escultura funeraria ibérica »; plus que dans la relation stylistique et formelle traditionnelle avec la Grèce, l'auteur situe ces premières manifestations, dans le système socio-économique de la société ibérique qui sollicite un nouveau système iconographique.

Finalement Trinidad Tortosa, dans « Las primeras representaciones figuradas sobre cerámica en la zona murciana », s'est située à un moment postérieur, les IV^e et III^e siècles, qui est celui de l'irruption de l'image peinte dans le processus de formation et d'évolution de la société ibérique du Sud-Est. Ces vases sont décorés de manière singulière : expression d'un processus apparemment retardataire, ils sont sans doute des œuvres commanditées par des membres des élites.

Ce séminaire n'a pas seulement voulu débattre de questions déjà posées depuis longtemps, mais ouvrir de nouvelles perspectives pour l'utilisation de tous les concepts complexes et variés présents dans ce mot « archaïsme ». Nous souhaitons seulement que les diverses approches envisagées ici suscitent d'autres recherches sur un sujet qui en aucun cas ne saurait être considéré comme épuisé.